Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 39

Artikel: Les joies du piéton
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214171

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

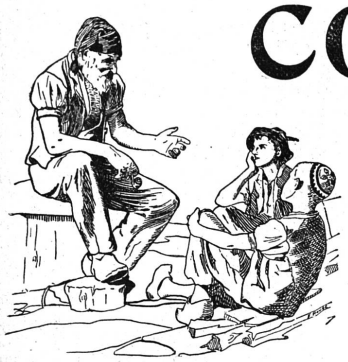
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

56me ANNÉE — N° 39. Samedi 28 septembre 1918.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. **3** — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 28 septembre 1918. — Nos blocs erratiques (Jean des sapins). — Les joies du piéton. — Onna guierra de bocans (Marc à Louis). — Sobriquets vaudois (suite et fin). — La somnambule (C. P.) — Pleine vie (Rodin). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

NOS BLOCS ERRATIQUES

La Pierre à Baulet.

Ils deviennent de plus en plus rares nos blocs erratiques, qui, jadis, couvraient de leurs formes bizarres les pentes du Jura. Beaucoup ont servi à faire des pierres à eau, des bassins de fontaines, des marches d'escaliers et même des pierres tombales. Taillés par d'habiles granitiers, ils conservent toujours ce cachet rustique qu'on aime voir aux choses de chez nous. Mais si leur nombre a diminué d'une manière sensible, tous n'ont heureusement pas disparu; il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les vastes forêts qui couvrent les pentes du Suchet. Ils sont là, comme semés au hasard, indifférents à la végétation intense qui les environne. Les mousses, les fleurs variées, les grandes fougères et les vieux sapins disparaissent tour à tour; eux seuls demeurent. En toute saison, ils servent d'abri aux bûcherons qui font un bon feu de branches sèches pour préparer leur repas. Tous n'ont pas des noms, et la plupart sont peu connus.

Cependant l'un d'eux les domine par sa masse énorme : c'est la *Pierre à Baulet.*

Pour la découvrir, il faut monter au pâturage de la Côtelette, l'un des plus pittoresques de la contrée. Il est haut perché, sur le versant oriental du Suchet. Il est entièrement seul au milieu des forêts. Vu de la plaine, il apparaît comme une tache verte dans l'immensité sombre des sapins. Pour l'atteindre, il faut remonter le cours de la Baumine, longer les nombreuses cascades que fait ce torrent de montagne, puis, quand la clairière de Praz-Mincin est dépassée, on s'engage dans le pâturage des Mouilles. Longtemps le sentier longe la forêt pour pénétrer très brusquement dans une crête de rochers boisés. On suit ce chemin de montagne, bordé de sapins rabougris, noueux, et souvent frappés par la foudre; on va au hasard du chemin jusqu'au moment où l'on aperçoit les premiers hêtres du pâturage.

Le chalet est là, un tout petit chalet au toit rouge, aux murs lézardés. Voici la citerne et, tout près, le grand bassin de bois. En haut, l'horizon est fermé par la forêt, mais en bas, par dessus les arbres, on voit la plaine vaudoise et les lacs jurassiens. Dans le lointain, la belle nappe bleue du Léman entourée d'Alpes brumeuses.

Suivons le petit ruisseau qui s'échappe de la citerne et qui se perd dans le pâturage; pénétrons dans la forêt; partout le bois mort et les branches coupées attestent la présence des bûcherons. Après avoir franchi une distance de cent mètres environ, une subite éclaircie nous révèle la présence de l'énorme bloc erratique: c'est la *Pierre à Baulet.* Elle a la forme d'une pyramide écrasée dont les arêtes — très irrégulières — descendent en une succession de lignes brisées. L'une de ses faces — la plus large — descend à pic sur le sol; c'est une paroi verticale, parfois surplombante, ayant une hauteur moyenne de cinq mètres. Les trois autres parois, moins bien déterminées, ont une déclivité plus ou moins prononcée. Près de l'arête supérieure, un petit sapin est là, tout exprès pour servir d'échelle. On y monte en s'accrochant aux branches jusqu'au moment où l'on peut atteindre l'arête et, de là, le sommet du bloc erratique. Alors, on peut l'observer tout entier. Ici et là, un peu de terre s'est agrippée à la pierre et des herbes folles croissent au petit bonheur. On redescend sur l'autre versant, on en fait le tour, on cherche la place où le bloc s'enfonce dans le sol et l'on découvre des abris très sûrs contre la pluie. En face de la grande paroi tombant à pic, quatre sapins géants semblent postés là comme des sentinelles chargées de monter la garde autour de cette pierre millénaire, tandis qu'ailleurs, il y a tout un fouillis de grandes herbes, parmi lesquelles on distingue les hautes fougères du Jura.

La base est de forme rectangulaire; elle a 14 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur (cette dernière dimension est la moyenne des trois largeurs différentes). En y ajoutant la partie du bloc qui s'enfonce dans le sol, on obtient un volume d'au moins 500 mètres cubes. La densité du granit étant de 2,7, un simple calcul permet d'évaluer le poids de la *Pierre à Baulet* à 1350 tonnes. La charge d'un wagon de la ligne Yverdon-Ste-Croix étant de 10 tonnes, il faudrait, par conséquent, 135 wagons pour transporter ce fameux bloc erratique. Heureusement, pareille aventure ne lui arrivera pas, puisque personne n'a le droit d'y porter atteinte.

Comme la *Pierre à Bot* de Neuchâtel, qui seule, peut-être, dans tout le Jura, la dépasse en volume, la *Pierre à Baulet* restera toujours l'éternel témoin du lointain passé.

Jean des Sapins.

Dans le bleu. — Un papa a promis une promenade à son fils, âgé de 6 ans. Mais le temps ne sourit guère à ce projet; le ciel est menaçant. Comme le garçonnet s'impatiente :

— Va donc, Charlot, regarder sur le balcon si le temps se remet, dit le père, assis à sa table de travail.

L'enfant se précipite sur le balcon, puis revient, tout joyeux, auprès de son père :

— Oh! papa, on peut aller promener, à présent; il y a des nuages bleus. — V. R.

LES JOIES DU PIÉTON

La guerre, que l'humanité ne saurait trop maudire; la guerre, qui nous prive de tant de choses jugées par nous indispensables à notre félicité, nous a enseigné à nous contenter de peu, à savourer le pain rassis comme nous savourions autrefois les petits pains mollets, à nous passer de beurre, d'œufs frais, voire de fromage, plus souvent qu'à notre tour, à nous servir le plus possible de nos jambes, à circonscrire nos tournées de délassement dans les limites de notre pays, à régaler nos yeux de tableaux dont nous faisions fi, parce que les automobiles et les chemins de fer les mettaient trop près de nous. Depuis qu'ont si fortement renchéri et les vivres et les rapides moyens de transport, on voit se répandre à pied, dans les campagnes, des familles entières, des caravanes de jeunes gens et de jeunes filles, qui, le soir venu, regagnent la ville, la joie au cœur et le sac bourré de saines victuailles. Ces chasseurs de pitance sont revenus au temps de Tœppfer, ils ont rappris à marcher.

Cheminer, le sac au dos et le bâton à la main, il n'est rien de tel. Mais encore faut-il savoir. Ecoutez là-dessus l'auteur des *Voyages en zigzag :*

« Il est très bon, en voyage, d'emporter outre son sac, provision d'entrain, de gaîté, de courage et de bonne humeur. Il est très bon de compter aussi, pour l'amusement, sur soi et sur ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent mœlleux, de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux. Au moyen de ces précautions, on voyage partout agréablement; tous les pays sont beaux suffisamment, on jouit de tout ce qui se présente; on ne regrette rien de ce qu'on n'a pas; s'il fait beau, c'est merveille, et s'il pleut, c'est chose toute simple.

« D'ailleurs, s'il est vrai que la sérénité du ciel communique de son charme à tous les incidents et à tous les spectacles d'un voyage, il est vrai aussi que les injures du temps ont leurs avantages pour qui sait les accueillir : elles rompent l'uniformité d'un plan arrêté et connu d'avance; elles obligent souvent à prendre un parti et à courir d'aventureuses chances; elles développent ce gai courage qui affronte les difficultés, et qui n'entend pas faire dépendre son plaisir des caprices du baromètre. Mais surtout, si l'on voyage en troupe nombreuse, la pluie et la tempête, au sein des solitudes et loin du foyer domestique, sont une sorte d'adversité qui rapproche, qui assemble, qui porte à s'entr'aider et à compter les uns sur les autres... En s'isolant, on fait de ces heures-là des heures de péril et d'angoisse; en s'unissant, en assurant le salut de tous par le généreux et actif concours de chacun, on en fait des heures de vie, de gratitude, d'expansive joie, dont le souvenir ineffaçable survit à celui des plus radieuses journées.

« Je le répète, il est très bon, en voyage, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac pour ne pas dépendre du roulage, ses jambes pour se passer du voiturin, sa curiosité pour trouver partout des spectacles, sa bonne humeur pour ne rencontrer partout

que des bonnes gens; mais si à toutes ces choses on peut ajouter encore quelque petit goût pour le dessin ou pour l'histoire naturelle, quelque envie d'observer quoi que ce soit, ou le simple but de tracer quelques notes pour soi ou pour ses amis, on a de quoi faire le tour du monde avec agrément; le mouvement, la marche, la jeunesse font le reste.

« Pour le voyageur jeune et piéton, tout pays est bon pour voyager avec agrément... Mais il ne nous appartient pas de méconnaître que la Suisse l'emporte à cet égard sur toute autre contrée. Sans parler des facilités matérielles qu'elle offre de toutes parts aux voyageurs, quelle autre terre sur le globe concentre dans un plus petit espace plus de merveilles quant à la nature, plus de variété quant à l'homme? Dans la même journée, on change de peuple comme de contrée.

« Les temps brumeux et frais sont charmants pour la marche; néanmoins rien ne vaut le soleil avec les teintes qu'il répand, les effets qu'il produit et la sécurité qu'il inspire; c'est pourquoi il faut toujours diriger une excursion pédestre, en grande partie du moins, dans les montagnes. Le soleil réchauffe tardivement le fond des vallées; si l'on est sur les cimes, il délecte à toute heure, l'air y est toujours frais et léger. De plus, la poussière, ce fléau des plaines, ne se rencontre nulle part dans les montagnes. Le *ruban* ou chemin en ligne droite n'y est ni connu ni possible. Or, deux heures de marche sur une route tortueuse, où le paysage change à chaque tournant, paraissent plus courtes qu'une demi-heure de marche sur une route monotone et uniforme. Enfin, le chemin plat et de plus bien damé, comme l'est la grande route, n'exerçant qu'une sorte de muscles et qu'une même partie de la plante du pied, fatigue au bout de quelques heures et la plante et les jarrets, tandis que les sentiers de montagne, constamment variés de pente, de nature et de sol, exercent tous les muscles, reposent l'un par l'autre et permettent de faire sans fatigue ni souffrance des journées de dix, onze et douze lieues.

« En s'écartant de la grande route, seule pratiquée par le commun des voyageurs, il y a telle vallée où vous vous enfoncez avec l'aimable assurance que durant un ou deux jours vous ne vivrez qu'avec les bois, les prairies et leurs pauvres habitants; que dans ce petit monde vous serez seuls et maîtres, objet de surprise pour les pâtres, de bienveillance pour les villageois, et si vous rencontrez un touriste, celui-là est votre semblable, il cherche ce que vous cherchez; au lieu de vous fuir, vous pourrez vous unir, cheminer ensemble, et former une de ces passagères relations auxquelles l'isolement, la nouveauté, le trait aventureux donnent un prix particulier, et dont la trace reste dans le souvenir et quelquefois dans le cœur. »

Glanons encore deux ou trois aphorismes du grand maître des touristes :

« En voyage, se retourner souvent » (afin de ne pas laisser échapper des paysages souvent merveilleux.)

« Pour le voyageur affamé qui sait prendre les gens, deviner les ressources, seconder les apprêts et pourvoir à la propreté, il n'y a pas de taverne écartée, pas de trou perdu, qui ne contiennent tous les éléments d'un bon repas et quelque friandise en sus, figue ou raisin, fromage ou amandes, miel ou tartines. »

« Vieux souliers, bons souliers. »

« Pour le voyageur à pied, la chaussure est tout; le chapeau, la blouse, la gloire, la vertu ne viennent qu'après. »

Dans la « papette ». — C'était après une forte averse. Au bord du chemin, des gamins, assis dans la boue, édifiaient avec de la terre humide une petite église.

Le pasteur vient à passer. Il s'extasie sur l'habileté des petits constructeurs et les félicite!

— Seulement, mes amis, observe-t-il, vous avez oublié de faire le pasteur entrant à l'église.

— Oh! que non, m'sieur; on y a bien pensé mais on n'avait plus assez de boue pour faire de la « papette ». — C. P.

ONNA GUIERRA DE BOCANS

On lâi desâi Janeau à Bocan, âo bin tot bounameint Bocan. Et ma fâi, avoué sè get que tracîvant decé delé, son nâ regregnu et sa granta barba quemet clliaque dâi tchîvre, vo djuro que lo menistre l'arâi pas mî batsî. La seula differeince, l'è que lè veretâbllio bocan bâivant de l'iguie et que Janeau n'ein bèvessâi rein, mâ tot parâi ne s'ètâi jamé laissî avâi sâi. Mîmameint que lâi ein è arrevâ de iena, et onna tota galéza. Atiuta vâi.

Clli dzor, Janeau l'avâi bu on coup. L'ètâi la vèprâ, et, ma fâi! l'a faliu tot parâi eintsapllià. Sè sîte dan dessu la pierra, 'na tsamba d'on côté de l'eintsapllia et l'autra de l'autro côté. Pouse sa faux bin adrâi su l'einflliema et diabe m'einlèvâ se sè met pas à dondâ. Et vâ! à dondâ. Et n'è pas onna dzanlye, dèmandâ lo pî âo bocan. Sè get l'ètant clliou, sa tîta sè lèvâve tî lè coup que faliâi einfatâ dau socllio dein son estoma, et pu sè baissîve quand lo faliâi tsampâ via. Et dinse bin dâi iâdzo, adî sa tîta que sè redressîve et que sè cllinnâve, et pu adî dinse.

Io vaitcé on bocan, on veretâbllio clli z'inque, que l'ètâi ein tsamp et que vint guegnî tant que vè Janeau. Mon corps l'avâi adî sa tîta que tracîve ein avau et ein amon. Lo bocan sè plliante drâi dèvant li, lè get tot ein colére. Etâi-te mau verî clli dzor, n'ein sè rein, mâ l'a bo et bin cru que Janeau voliâve l'anneci por cein que fasâi avoué sa tîta quemet quand on vâo tsecagnî lè tchîvre et lè fére mettre ein colére. Mon boban l'atteind oncora on momeint po vère se clli commerce voliâve pas botsî; pu sè recoule on bocon, lè corne ein dèvant, guegne ein dèso, vâi l'autro que fasâi adî lè mîme manâire, adan... sè recoule on bocon mé, baisse sè corne et pu rrau!... lâi chante contro, tîta contre tîta, que Janeau l'a vu quieinze mille ètâile. On a oïu onna brison quemet se lo diablyo treinnâve tote lè tsaine de l'einfè. L'ètâi Janeau Bocan que rebatâve lè quatro fè ein l'air avoué sa faux, son martî et son eintsapllia, tandu que lo bocan asse conteint qu'onna dzouvena mariâïe, fotâi lo camp ein bedioteint.

Janeau n'a jamé su cein que s'ètai passâ, l'a cru que l'avâi z'u lè z'ennemi.

* * *

Se clliaque n'è pas veretabllia, m'einlèvâ se vo z'ein redyo onn' autra.

Marc a Louis.

SOBRIQUETS VAUDOIS

Henniez r. Granges (Payerne) : lé godzo (murissoir pour le chanvre).
Jouxtens-Mézery : lé tsaffa-tsatapu (goulus), mangeurs de châtaignes.
La Praz r. Romainmôtier : lé lô, loâ (loups).
La Sarraz : lé roille-bots (frappe-crapauds).
Lausanne : coura-cacaire. Plus tard : crétins.
Leysin : lé faragnis (de faragni, brûler).
Lignerolle r. Baulmes : lé bô (bœufs).
Lonay : lé froumi (fourmis). Lé covaclioûtsa (?)
Lovatens : lé bourla-bots (brûle-crapauds).
Lucens : lé tya-tsins (tue-chiens).
Lussery : lé lo, loâ (les loups).
Lutry : lé caca-pedze.
Marnand : lé medze-fam (mange-faim). Pri de l'ivue lyen dô pan. (Près de l'eau, loin du pain).
Mathod : le matous (les chats mâles).
Mézières : le pantets ou granté-tsemises.
Le Mont : le bua-tsats (bouillisseurs de chats).
Mont-la-Ville : le sonna-troûye (sonne-truies).
Montagny r. Cudrefin : lé lô, loa (loups).
Montpreveyres : le pequa grassi (les pique-genièvre).
Montricher : les montellets (?)
Morges : lé z'izelettes (petits oiseaux).
Morrens : les ours.
Moudon : lé rondze pionma, mangeurs de volailles (oies).
Mur r. Cudrefin ; lé manolyé (anse, lien).
Mutrux r. Concise : chats, chats borgnes. (Leurs voisins de Vaugondry sont appelés les chats-gris).
Neyruz r. Lucens : le ékèru (écureuils).
Noville r. Villeneuve : le lovats (ou louveteaux).
Ogens : lé bocans.
Oleyres : lé renâ (renards).
Ollon : Pûro (porcs), à cause de leur foire. Bots; Boiards (amateurs de crapauds). Bécatschi, à cause de leurs bissacs).
Orbe : lé gôla (gens aux jambes boueuses, sales).
Ormonts r. Aigle : lé môrgo ou môurgo, conducteurs de mauvais chevaux.
Ormont-dessus : lé quoua (queues).
Ormont-dessous : lé vouéterins (?)
Oron-la-Ville : lé polatons (jeunes coqs).
Oron-le-Châtel : lé revire selaô (tourne-sols).
Ouchy : les macaca.
Oulens : les quicons (pains en forme de cercle percés au milieu d'un trou dans lequel un enfant peut passer le bras).
Palézieux : les boudins.
Payerne : lé caïon rodzo.
Peney-le-Jorat : lé tavans. Gros tavans. Tavans moyens. Tavans borgnes (trois groupes de familles).
Penthéréaz : lé tsats; bua-tsats.
Pomy : lé carquoyes (hannetons).
Prangins : lé monsu (les messieurs).
Préverenges : lé caca-toupins.
Prévonloup : le lô, loâ (loups).
Prilly : le gonclya ratta (gonfle souris).
Provence : le vouègne-dzeneuille, vouegnard (secoue-poules).
Rances : lé rassignolets (rossignols).
Rennaz r. Villeneuve : lé renâ (renards).
Riex : bolliats (grosses perches).
Rivaz : les rats.
Rolle : Bois de canelle.
Rossinières : lé croserens (chercheurs de trésors).
Rougemont : lé rodzomouniai.
Rueyres r. Vuarrens : les bourriques.
La Russille pr. Les Clées : les musselions (mousillons).
Savigny : Bon-ozi (éperviers).
Sedeilles : le coura-cacaires.
Seigneux : le crâmâ cugmi (?) (quegnu ?) (écrème gâteaux).
Sépey : les forcins.
Sergey : Ours, ors.
Servion : lé z'âno (ânes).
Suchy : les schnetz (sécherons, séchons).
Sullens : lé medze herbe (mangeurs d'herbe).
St-Sulpice : les sopelioû (?)
Suscévaz : les cassalènes (casse-alènes).
Thierrens : lé tsins (chiens).
Tolochenaz : lé gorgollions.
La Tour-de-Peilz : lé bouèlé ou bouèlants. Lé San Thoudèle (Saint-Théodule).
Treycovagnes : les aragnes (araignées).
Ursins : les bordâ de vélu (bordés de velours).
Valeyres-sous-Rances : le arondeles (hirondelles).
Vallamand : le piqua-gretta (pique-cerises).
Vevey : caca-pâïvro ou pâévro (caque-poivre, pâtés froids).
Villars-le-Grand : les cigognes.
Villars-le-Terroir : les mo-yets ?
Villars-Ste-Croix : lé quanquoires.
Villars-sous-Yens : lé quanquoires.
Villarzel : lé pyas (pics).
Villeneuve : lé renailles, rénoilles.
(*Villaret* p. Courtelary) : lé corbe.
Vuarrens : lé bô (bœufs).
Vucherens : lé hutserans (chouettes, chats huants).
Vuibroye r. Oron : tsabra-trouïe, tsatra-trouïe (châtre-truies).
Vulliens r. Mézières : le talènes.
Yverdon : le tya baillis.
Yvonand : le tapa sâbya (à cause du sable qu'on y charge).
Yvorne : lé bocans. — Les quemanlets ?

Les gens de *La Vallée* : les Combiers.

Pour les Combiers, les habitants de la plaine sont des « pégans » (paysans ?)

Les habitants des *Monts de Lavaux* : Jamounis (Joratais).